

empruntés aux traditions de la ville de Marseille (*sic.* ch. xxx).

Pourtant la discussion est loin d'être finie. Elle va continuer contre les tenants du *trinubium*, avec le vieil historiographe de Charles V, H. Cornelius Agrippa en 1534, et cinquante ans plus tard avec Agrippa de Nettesheim et Thomas Malvenda, des frères-prêcheurs. Nous y reviendrons.

Entre temps, c'est-à-dire en 1544, Gautier Bor, ou Born, "corrigé et mis en langue françoise par Josyf de Peborch," nous raconte, comme s'il y avait assisté, les trois cérémonies nuptiales, qu'il regarde comme fait admis de tout le monde. Et ce n'est pas tout ce qu'il a vu : il a tout vu, au contraire, il sait tout : il sait, par exemple, que, après le départ de la sainte famille pour l'Égypte, sainte Anne, qui n'avait pas eu connaissance de ce départ, "s'en alla en hierusalem estant fort desolee demandant apres elle de rue en rue et de maison en maison, apres fist encoires le semblable en Bethleem en Bethanie en Jerico en Affrique en Samarie et en Naim et en tous lieux où il luy estoit possible aller....." (ch. xxxviii). Il sait "comment elle eut grand pitié touchant l'occision des petits innocens" (ch. xxxix), et "comment aussi elle cueillit les petits enfans mors hors du sang courant et les nettoya et les fist enterrer" (ch. xl) ; "comment elle print congé de ceulx de Bethleem quand elle se voulut rendre es desers" (ch. xlii), et "comment encore au desert elle fut tentée de l'ennemy" (ch. xlii), jusqu'à ce que "Jésus avec toute sa compagnie vint la visiter" (ch. xlvii—xlviii).

De pareilles fantaisies s'excusent difficilement, et il faut au moins la poétique prière de la fin pour nous réconcilier avec le fantaisiste Gautier :